

année 1963

N°

479

THESE

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

PALLAUD Sylvain, Denis, Marcel
né le 17 Février 1936, à Paris 14°

Présentée et soutenue publiquement le

ETUDE DE L'AFECTIVITE

du

MUSICIEN RAVEL

Président : Monsieur Jean DELAY, Professeur

née 1963

N°

THESE

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

PALLAUD Sylvain, Denis, Marcel
né le 17 Février 1936, à Paris 14°

Présentée et soutenue publiquement le

ETUDE DE L'AFFECTIVITE

du

MUSICIEN RAVEL

Président : Monsieur Jean DELAY, Professeur



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA40152014_0029

A NOELLA,

en la remerciant de m'avoir aidé à rédiger cette
thèse.

A Monsieur le Professeur JEAN DELAY

Membre de l'Académie Française

Officier de la Légion d'Honneur

Professeur de clinique des maladies
mentales

qui m'a fait le grand honneur d'accepter la présidence
de cette thèse.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Bulliard (H.),
 Adenat (F.), Chabrol (E.), Champy (C.), Debré (R.), Fey (B.),
 Gastinel (P.), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Lantuejoul (P.),
 Garoche (G.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Mathieu (P.), Mocquot (P.),
 Mondor (H.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Olivier (E.),
 Pasteur Valléry Radot, Petit-Dutaillis (D.), Quénu (J.), Richet (C.),
 Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.)

DOYEN Léon BINET
 Membre de l'Institut
 1^{er} ASSESSEUR Jean VERNE
 2^e ASSESSEUR Gaston CORDIER

I - PROFESSEURS

1^o CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

MM.

Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Biochimie médicale	(JAYLE (M.-F.)
	(SCHAPIRA (G.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Embryologie	GIROUD (A.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie (Lariboisière)	N...
Histologie	VERNE (J.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	GALLIARD (H.)
Pathologie chirurgicale	HUGUIER (J.)
Pathologie exotique	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	MILLIEZ (P.)
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	BOUDIN (G.)
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
	(BINET (L.)
Physiologie	(BARGETON (D.)
Physiologie et pathologie obstétricale	LEPAGE (F.)

Physique médicale	(DOGNON (A.)
Radiologie médicale	(DJOURNO (A.)
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	DESGREZ (H.)
Thérapeutique	N...
	CONTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Biochimie médicale	(DESGREZ (P.)
Biologie médicale	(POLONOVSKI (J.)
Embryologie	BOURLIERE (F.)
Hygiène et médecine préventive	TUCHMANN (H.)
Parasitologie	DEPARIS (M.)
Pharmacologie	BRUMPT (L.-C.)
Physiologie	LEVY (Melle J.)
Physique médicale	PARROT (J.)
	KELLERSHOHN (L.)

2° CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

MM.

Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)....	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	HOUQUIN (M.)
(Beaujon	(LORTAT-JACOB (J.L.)
(Cochin	(LEGER (L.)
(Hôtel-Dieu	(PATEL (J.)
Cliniques chirurgicales (Pitié	(CORDIER (G.)
(Saint-Antoine	(GOSSET (J.)
(Salpêtrière	(SICARD (A.)
(Tenon	(OLIVIER (Cl.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants Malades)	FEVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et réparatrice (Cochin)	MERLE d'AUBIGNE (R.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	GAUDART d'ALLAI- NES (F. de)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)	MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades).	LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)	FUNCK-BRENTANO (P)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)	DEGOS (R.)
Clinique des maladies des Enfants (Enfants-Mala- des)	CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude Ber- nard)	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Saint-Anne)	DELAY (J.)

MM.

Clinique des maladies métaboliques (Necker) ...	HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	CASCAIGNE (P.)
(Boucicaut	LENEGRE (J.)
(Broussais	SOULIE (P.)
(Cochin	JUSTIN-BESANCON (L)
(Cochin	BROUET (G.)
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu
(Lariboisière	BARIETY (M.)
(Pitié	SEZE (S. de)
(Saint-Antoine	DREYFUS (G.)
Clinique médicale d'hydrologie thérapeutique et climatologique (Richat)	KOURILSKY (R.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais) ...	DEBRAY (C.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des malades de la nutrition (Hôtel-Dieu)	GENVES (L. de)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DEROT (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	DAVID (M.)
(Baudelocque	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales ... (Foch (Suresnes)..	LACOMTE (M.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	MERGER (R.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	VARANGOT (J.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	REHARD (G.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint Vincent-de-Paul)	AUBRY (F.)
Clinique de pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	LELONG (M.)
Clinique de pneumo-phthiologie (Laennec)	MARIE (J.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	BERNARD (E.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	MICHAUX (L.)
Clinique stomatologique (Pitié)	COSTE (F.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	ROUX (M.)
Clinique toxicologique	LEMAIRE (M.)
Clinique traumatologique	GAULTIER (M.)
Séméiologie médicale	PADOVANI (P.)
Séméiologie et clinique chirurgicales	DOMART (A.)
Clinique urologique (Necker)	POILLEUX (F.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	COUVELAIRE (R.)
b) Professeurs à titre personnel :	TURPIN (R.)
Médecine	(BOUR (H.)
	(LHERMITTE (F.)
	(PEQUIGNOT (H.)

II - PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGREGES ET MAITRES DE CONFERENCES - AGREGES

MM.

Anatomie	(	CABROL (C.)
	(	COUDINAUD (C.)
	(	GILLOT (C.)
	(	OLIVIER (G.)
	(	GAUCHER-VILLARS
	(	(Hille ...) pr. s. ch.
	(	ABELANET (R.)
	(	BUSSER (F.)
Anatomie pathologique	(	CHOIETTE (G.)
	(	GOUYGOU (Ch.) m. conf.
	(	MEZELOFF (Ch.)
	(	ORCEL (L.)
	(	PAILLAS (J.)
Anesthésologie	(	KERN (E.)
	(	VOURC'H (G.)
	(	BARBIER (P.)
Bactériologie	(	CHRISTOL (D.)
	(	LE MINOR (L.)
	(	TOURVIER (P.)
	(	BAULIEU Et. m. conf.
	(	BOURILLON (R.)
	(	CARTIER (P.)
Biochimie médicale	(	DREYFUS (J.-Cl.)
	(	GONFARD (P.)
	(	KRUH (J.)
	(	JEROME (H.)
Biologie appliquée à l'Education Physi- que et aux Sports		ELAS (F.)
	(	BOIRON (M.)
	(	DENOIX (P.)
Carcinologie	(	HAÏHE (G.)
	(	SELIGMANN (M.)
	(	CIVATTE (J.)
Dermato-syphiligraphie	(	DUPERRAT (B.)
Electro-Radiologie		LEDoux-LEDARD (G.)

	(	DESSIS (M.)
Hématologie	(	BILSKI-PASQUIER (G.)
	(	DAUSSET (J.)
	(	DUFANEL (G.)
	(	COUJARD (R.) pr.s.ch.
Histologie	(	MARQUIS (M.)
	(	RACADOT (J.)
	(	BESANCON (F.)
Hydrologie	(	CORNET (A.)
	(	BOYER (J.) pr.s.ch.
	(	BLANCHER (G.)
Hygiène	(	CORRE-HURST (Mme L.)
	(	SAPIN-JALOUSTRE (H.)
	(	BASTIN (R.)
Maladies infectieuses	(	DUPOUT (V.)
	(	DEROBERT (L.) pr.s.ch.
Médecine légale	(	FOURNIER (E.)
	(	GUENOT (M.)
	(	HADENGUE (A.)
Médecine du travail		ALBANY (C.)
Neuro-chirurgie		PERTUISSET (P.)
	(	GRANJON (A.)
	(	HERVET (E.)
	(	LE LORIER (G.)
	(	LEVY (J.)
	(	MORIN (P.)
Obstétrique	(	MUSSET (R.)
	(	ROBEY (M.)
	(	SENEZE (J.)
	(	SUREAU (C.)
	(	THOYER-ROZAT (J.)
	(	BREGEAT (P.)
Ophtalmologie	(	DUFOIS (A.)
	(	SARAU (H.)
	(	JUDET (R.)
	(	MEARY (R.)
Orthopédie	(	POSTEL (M.)
	(	RAMADIER (J.)
	(	DEBAIN (J.)
Oto-rhino-laryngologie	(	PIALOUX (P.)

MM.

Parasitologie	(	GOLVAN (M.)
	(	LAPIERRE (J.)
	(	MARCAT (J.)
	(	MINEI (J.-P.)
	(	CAUCHOIX (J.)
	(	CERBONNET (G.)
	(	CHABELIN (C.-L.)
	(	DULOSE (Ch.)
	(	DULOSE (Cl.)
	(	MAUREL (J.)
	(	PLATEAU (T.)
	(	GARNAT (M.)
	(	GARNIER (H.)
	(	(Cl.de) GAUDART d'ALLAINES
Pathologie chirurgicale	(	GERMAIN (A.)
	(	LATASTE (J.)
	(	LEVEQUE (B.)
	(	LOYGUE (J.)
	(	MERCADIER (M.)
	(	MARALI (J.)
	(	PELLERIN (D.)
	(	PERROTIN (J.)
	(	ROBERT (H.)
	(	THOIERET (G.)
Pathologie exotique	(	SCHNEIDER (J.)
	(	BENHAMOU (J.-P.)
	(	BERTHAUX (P.)
	(	BOIVEN (P.)
	(	CROSMIER (J.)
Pathologie expérimentale	(	HARTMANN (L.)
	(	LOEPER (J.)
	(	MAURICE (J.)
	(	MIKOL (Cl.)
	(	RICHET (G.)
	(	AUSSANNAIRE (M.)
	(	BOUVIER (J.)
	(	BOUVRAIN (Y.)
	(	BRICAIRE (H.)
	(	BRISAUD (H.)
Pathologie médicale	(	BROCARD (H.)
	(	BUGE (A.)
	(	CATINAT (J.)
	(	CHRETIEN (J.)
	(	COBLENTZ (E.)
	(	CONTAMIN (F.)

	(COURY (C.)
	(ETIENNE (J.-P.)
	(FREZAL (J.)
	(FRITEL (D.)
	(GILBERT (J.)
	(HUBERT (J.)
	(MOUSSET (E.)
Pathologie Médicale	(LAROCHE (Cl.)
	(LESOBRE (R.)
	(MACREZ (C.)
	(MORSAU (L.)
	(NOZ (C.)
	(ROYER (P.)
	(FOURNEUR (R.)
	(WOLFROM (R.)
	(JOSEPH (R.)
	(LAFOURCADE (J.)
	(LEBERON (C.)
Pédiatrie-Puériculture	(MANDE (R.)
	(NOZZICUCCI (P.)
	(POLONOWSKI (C.)
	(ROSSIER (A.)
	(VIALATTE (J.)
Pharmacologie	(BOISSIER (J.)
	(LEBEAT (P.)
	(BARRES (G.)
	(DEJOURS (P.)
Physiologie	(DURAND (J.)
	(GIRARD m. conf.
	(HUGELIN (A.)
	(SCHERRER (J.)
	(CHANTEUR (J.)
	(GONGEROT (L.) m.conf.
	(LEBEAT (P.)
Physique Médicale	(FREY (P.) m. conf.
	(MILHAUD (G.)
	(PELLERIN (P.)
	(ROUCAUROL (J.-Cl.)
	(TUBIANA (M.) m.conf.
	(KREIS (P.)
Pneumo physiologie	(MEYER (A.)
	(RENAULT (P.)
Psychiatrie	(PICHOT (P.)
	(DENIKER (P.)
	(DUCHE (D.)
Psychiatrie infantile	(FLANIGAN (H.)
	(LAPRESLE (J.)

Rhumatologie	DEUCARRE (P.)
	(CEREDA (P.)
Stomatologie	(CHADUT (Pme A)
	(H. C. agr.
	(GRELLIER (M.)
	(CHASSAGNE (P.)
Thérapeutique	(LAMOTTE (M.)
	(MARCHE (J.)
	(AUVERT (J.)
Urologie	(HOULONGUET (A.)
	(QUENU (L.)

III - PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

Anatomie	BERNYRE (J.)
	(ABOULKER (P.)
Clinique chirurgicale	(APPELINE (A.) pr. s. ch.
	(VERNE (J.-M.)
	(PERRAULT (M.)
Clinique médicale	(RAMBERT (P.)
	(THIEFFRY (S.)
	(GRASSET (J.)
Clinique obstétricale	(MAYER (M.)
	(DESVIGNES (P.)
Clinique ophtalmologique	(OFFRET (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique	MADURO (R.)
Clinique pédiatrique et puériculture	LAPLANE (R.)
Clinique psychiatrique	BARUK (H.)
Clinique urologique	KUSS (R.)

IV - PROFESSEURS DETACHES DANS LES UNIVERSITES ETRANGERES

Bactériologie	HAUDURCY (P.)
	Pr. s. ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.)
	Pr. s. ch.

V - CHARGES DE COURS D'HYGIENE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

M. BOLTANSKI (E.)
M. JAUNAY (C.)

Secrétaire général de la Faculté M. LENA (J.)

Secrétaire principal Melle CHATELREUIL (G.)

Conservateur en Chef de la Bibliothèque	}	M.le Docteur HAHN (A.)
que		
Conservateur du Musée d'Histoire de	}	
la Médecine		

Conservateur Melle DUMAS (P.)

Bibliothécaires Mmes CONDET (J)FORGET (F.)
Melles LAURENT (E.)
LE NOIR (G.) QUIEVREUX (E)

FACULTE de MEDECINE
DE PARIS

50 647
4-3-63

V U
LE DOYEN

FACULTE DE MEDECINE

ANNEE 1963

T I T R E

de thèse pour le doctorat en médecine
de Sylvain Pallaud:

"ETUDE DE L'AFFECTIVITE DU MUSICIEN RAVEL"

Le Président de thèse :
Monsieur le Professeur Jean Delay

V U
et permis d'imprimer
LE RECTEUR
de l'Académie de Paris

ETUDE DE L'AFFECTIVITE
DU
MUSICIEN RAVEL

Il y a vingt ans mourait à Paris l'un des plus grands musiciens de notre temps. L'homme en Ravel est beaucoup plus mystérieux que l'artiste; car sa musique est claire, lumineuse; lui c'est un être de silence. Tandis que l'oeuvre de Debussy ressemble à celui qui l'a conçue : subtile, raffinée, l'oeuvre de Ravel est à l'opposé de lui-même : elle est parfois exhubérante alors qu'il est sombre et secret; elle est voluptueuse alors qu'il est froid, sec, et que beaucoup de gens le croient sans coeur.

Comment expliquer que cet homme paralysé par la timidité et épris de solitude ait pu composer une musique si transparente dans laquelle le bonheur semble parfois se profiler ? Comment expliquer les particularités de son caractère ?

CHAPITRE I

-°-:-:-:-:-

ETUDE CARACTEROLOGIQUE DE RAVELLE RETRACTE DE LA BASE ..

Son visage triangulaire amenuisé du bas, dont la bouche mince, "l'oeil pétillant et le nez pointu évoquaient la fine tête d'un renard", le place dans le groupe morphologique que Corman a décrit sous le nom "Rétrecté de la base". Ce qui caractérise ce groupe, c'est le manque de vitalité, contrastant avec l'hypersensibilité. Il en résulte un décalage fâcheux entre le pouvoir de réalisation (qui est faible) et le pouvoir de conception (qui est vaste). C'est pourquoi l'homme se réfugie dans l'imagination, ou se complait dans la rêverie ou l'art.

Voici les traits que Corman prête à ce type :

a) Sa vie physique est très réduite : Car il est fragile, peu actif, manquant d'appétit et de désir sexuel. Le contact avec la réalité le blesse. D'ailleurs, il a peu d'emprise sur elle, car il manque de vitalité.

Aussi aime-t-il placer entre le monde et lui un écran protecteur d'habitudes et de rites familiers, qui lui donne vite l'allure d'un vieux garçon. Sans doute, ce goût des rites le prédispose-t-il à la névrose obsessionnelle.

b) Sa vie sociale est inhibée par la timidité :

Il reçoit peu, n'a pas de maîtresse. Si par miracle il se marie, il ne pourra ou ne voudra pas avoir d'enfants. En général, il reste célibataire.

c) Sa vie psychique intense et son goût de l'art le dédommagent de cette vie physique et sociale réduite. Si le contact direct de la réalité le fait souffrir, il aime en revanche découvrir le monde à travers les livres. Son intense imagination et son hypersensibilité trouveront dans l'art un exutoire idéal.

Le "Rétracté de la base" de Corman correspond aux deux types caractériologiques de René Le Senne : le "nerveux" et le "sentimental". Le Senne obtient ses huit caractères en faisant varier seulement trois paramètres :

- le degré d'activité
- le degré d'émotivité
- l'attitude du sujet vis-à-vis du temps

(Le Senne appelle "primaire" celui qui vit dans le présent, "secondaire" celui qui vit surtout dans le passé ou dans l'avenir).

Le NERVEUX est hyperémotif, non actif, primaire.

Le SENTIMENTAL est hyperémotif, non actif, secondaire.

LE "SENTIMENTALE" DE LE SENNE -

Ravel, qui vit dans le passé et s'entoure d'un réseau d'habitudes, s'identifie au "contracté de la base", et plus précisément au "sentimental" de Le Senne.

Voyons, en effet, ce que sa biographie nous montre de lui :

- Ravel hyperémotif dormait très difficilement et ne pouvait se passer d'hypnotiques.

- C'était un hypoactif : il travaillait lentement car il se fatiguait vite. Son frère Edouard a précisé que pour écrire trois mesures, il lui fallait trois mois et parfois trois ans.

- De retentissement secondaire : Le fait d'être très jaloux en amitié, très attaché à sa mère, prouve qu'il avait le culte du passé. D'autre part, une rare persévérance (il a mis cinq ans à composer "L'ENFANT ET LES SORCILLERES" montre qu'il avait de l'esprit de suite, c'est-à-dire de la secondarité.

- Le célibataire et la fidèle gouvernante : Il n'eut ni les joies familiales d'un Bach, ni celles, sentimentales, d'un Debussy.

Il était hostile au mariage. Lorsqu'il voyait l'entente parfaite de son disciple Maurice Delage et de sa femme Wolly, il disait : "Ca, c'est un ménage, ils ne se séparent jamais une minute. Si j'avais une femme, il faudrait qu'elle soit ainsi avec moi".

Cependant, il ajoutait aussitôt, comme en confidence :

"Mais je ne le supporterai jamais".

Son existence de célibataire, surtout à la fin de sa vie où il vivait à Montfort l'Amaury avec une fidèle gouvernante, semble très triste. Il prenait ses repas sur une table repliée, face au mur, et tout contre lui, en tournant le dos à la rue.

- Il était avant tout timide : Hélène Jourdan-Morhange, qui fut sa plus grande amie et qui devint sa biographe lorsqu'un rhumatisme eut interrompu sa carrière de violoniste, raconte que la première fois qu'elle le vit, en 1917, alors qu'elle jouait son trio, elle aperçut "un petit homme sec, mince, nerveux, timide, balbutiant". Il n'osa pas la féliciter directement, mais dit tout le bien qu'il pensait de son jeu à ses deux autres partenaires. Il fit de même avec chacun.

La romancière Colette, qui devait collaborer plus tard avec lui au ballet "L'Enfant et les Sortilèges", expliquait cette timidité - ce qu'elle appela "sa morgue" - par sa petite taille, dont il souffrait sans l'avouer.

Ceux qui ne le connaissaient que de loins le jugeait sec; guindé, cassant et snob, parcequ'il se sentait mal à l'aise en société. Il n'était guère doué pour la vie sociale. Il le savait et il lui répugnait de se donner en spectacle. A New York, le chef d'orchestre Koussevitsky, après l'avoir montré dans sa loge au public qui applaudis-

sait ses oeuvres, lui demanda de venir sur l'estrade. Il se leva, salua, très intimidé, mais refusa de monter sur scène. en arguant qu'il n'était pas un clown. Il prétextait : "Je suis un anarchiste" pour refuser les honneurs officiels.

Un jour de Janvier 1920, alors qu'il était allé chercher la tranquillité dans les Cévennes, pour y écrire une oeuvre à la gloire de la valse viennoise, il reçut un télégramme qui le félicitait de sa nomination récente à la Légion d'Honneur. Il courut au village, acheta les journeaux, y lut la confirmation de l'évènement, et envoya aussitôt à Roland Manuel ce télégramme : "merci vivement - prière de démentir - refuse - Ravel". Dans une lettre, il s'étonnait : "Quelle histoire ridicule ! Qui a pu me faire cette blague ?"

Ce fut un beau scandale. Il refusa de payer les droits à la Chancellerie, ce qui obligea le Ministre de l'Instruction Publique qui l'avait nommé, Léon Berard, à le radier et à faire publier la radiation dans le Journal Officiel.

A la fin de sa vie, il devait accepter de devenir Docteur Honoris Causa de l'Université d'Oxford, puis Chevalier de l'Ordre de Léopold, mais là encore il afficha, vraisemblablement par timidité, du dédain pour la distinction dont il était l'objet : invité dans la loge royale et complimenté par le Roi des Belges, après le triomphe au théâtre de la Monnaie de l'Enfant et les Sortilèges", il négligea de porter sa décoration, ce qui fut considéré comme une incorrection.

Ainsi Ravel paraît s'identifier au "rétracté de la base". Mais la morpho-psychologie décrit, elle n'explique pas. Il reste à chercher les causes. On admet dans les traité de caractériologie que le "rétracté de la base" ou le caractère du "sentimental" sont sous-tendus par des facteurs endocriniens de type déficitaire.

LA SEULE MAÎTRESSE : LA MUSIQUE -

Ce qui frappe dans sa vie, c'est l'absence de liaisons sentimentales. Non seulement il reste célibataire, mais on ne lui connaît aucune passion, aucun amour.

- "Au fond, ma seule maîtresse, c'est la musique", confessait-il à quelques amis.

Plusieurs femmes sont ses confidentes ; elles sont mariées; il leur témoigne une fidèle et respectueuse amitié. En vérité, pour lui, l'amitié remplace l'amour.

" " Je suis très jaloux en amitié" disait-il souvent à Hélène Jourdan-Morhange. Et celle-ci ajoutait "Mais qu'il était difficile de démasquer chez lui les blessures secrètes qu'une amitié intransigeante ne pouvait s'épargner"!

UNE EXCESSIVE METICULOSITE :

Il était très exigeant envers lui-même, jamais satisfait d'une oeuvre. Il a mis cinq ans pour écrire l'"Enfant et les Sortilèges". Certains morceaux, comme le "Concerto pour piano et orchestre", laissent croire que Ravel les a écrits avec facilité. En vérité, c'est péniblement qu'il en

composa les phrases une par une, puis les assemblea "comme un puzzle".

Il était méticuleux aussi pour le jeu de ses interprètes, exigeant tel détail d'exécution. Donnant quelques conseils au pianiste Vlado Perlemutter, il insistait sur les frôlements de chatte amoureuse de sa musique, sur les crescendi qui explosent en colère, sur la rigueur du rubato, sur les grupetti qui meurent sur une note claire.

Ravel ne pouvait composer sans piano. Alors que Beethoven entendait naître en lui une mélodie qu'il notait sur le papier en rentrant de promenade, Ravel avait besoin d'être assis devant un piano, de tâtonner, d'essayer sur le clavier une phrase qu'il modulait lentement.

UNE DEPENDANCE AFFECTIVE ENVERS SA MÈRE --

Il adorait sa mère aussi passionnément que Marcel Proust aimait la sienne.

Lorsqu'elle mourut en 1917, il éprouva un chagrin terrible. "Moralement, c'est affreux" écrit-il alors. "Il y a peu de temps que je lui écrivais, que je recevais ses pauvres lettres qui m'attristaient et pourtant c'était pour moi une si grande joie. J'étais encore heureux à ce moment, malgré cette angoisse sourde".

CHAPITRE II

-:-:-:-:-

LES DIFFICULTES D'ADAPTATION SOCIALE DE
RAVEL

Depuis déjà longtemps, on a souligné les rapports étroits du genre artistique et de la névrose. On est allé jusqu'à prétendre que l'oeuvre d'art était le fruit de la névrose et ne pouvait connaître d'autre mère. Ravel fait-il exception à la règle ? ou bien figure-t-il dans la galerie des névrosés célèbres qui réunit la plupart des grands artistes ?

Déjà l'étude caractérologique de ce musicien, le plaçant dans le groupe des "sentimentaux" de Le Senne, établit en faveur de la névrose une forte présomption. En étudiant ce caractère émotif, non actif, secondaire, René Resten précise : "La sexualité du "sentimental" reste alourdie par les complexes de son enfance. Beaucoup de "sentimentaux" ne dépassant pas le stade anal. La libido du "sentimental", quand elle n'est pas bloquée, n'est pas très forte. Ceci s'explique par sa faible vitalité. Mais la faiblesse de ce caractère le fait souvent dévier vers les perversions sexuelles. Au reste, la littérature nous offre de nombreux exemples d'homosexuels célèbres qui ont passé leur vie à rechercher "le temps perdu de leur enfance".

D'autre part, le "sentimental" est exposé à un profond sentiment d'infériorité. Le manque de confiance en soi peut prendre les proportions d'une véritable névrose, engen-

drant l'indécision et le scrupule.

Que valent ces constatations statistiques dans le cas de Ravel ? A-t-il cédé à ces prédispositions morbides ?

Il n'est pas besoin d'être psychanalyste pour avoir l'attention attirée, en lisant ses biographies, par un certain nombre de bizarreries de comportement.

UNE RECHERCHE VESTIMENTAIRE SURPRENANTE -

Ravel s'apprêtait à diriger un concert à Chicago en 1928 lorsque soudain il s'aperçut qu'il avait oublié ses souliers vernis dans une valise à la consigne de la gare. Il refusa de porter de simples souliers de ville avec un habit. Plus question de diriger l'orchestre. Il fallut qu'une cantatrice proposât de prendre un taxi pour aller chercher les souliers vernis; Il accepta. Le concert commença avec une demi-heure de retard. Ainsi son dandysme était tel qu'il éclipsait parfois son amour de la musique et sa conscience professionnelle.

Les musiciens de l'orchestre de Boston découvrirent avec surprise en 1928 que les bretelles de Ravel étaient toujours de la même teinte que ses chemises : roses ou bleues.

Soigné, coquet, portant des vêtements bien coupés, il assortissait toujours la pochette, la cravate et les chaussettes à la couleur de son costume.

Quand il revint du front, après la grande guerre, comme la mode avait bien changé, il décida de renouveler toute sa garde-robe. Il troqua ses longs pardessus pour de petits manteaux très courts, qu'il portait avec une canne de jonc et des gants retournés sur le poignet.

Il découvrit avec désespoir qu'il avait oublié la pochette de son habit, lors d'un festival Ravel à Saint-Jean de Luz. En vain, le pianiste Robert Casadessus lui proposa sa propre pochette. Ravel refusa parce qu'elle ne portait pas les mêmes initiales.

La mort elle-même n'eût pas raison de son dandysme. C'est paré d'une cravate papillon, d'un col dur aux coins cassés et de gants, que Ravel partit pour son ultime rendez-vous, comme le montre un dessin de Luc Albert Morceau, représentant le musicien sur son lit de mort.

NI EPOUSE NI MAITRESSE -

Ce ne fut pas par désir de conquête féminine que Ravel chercha à s'embellir physiquement. Le dandy n'était pas un don Juan, mais plutôt un ermite. Il resta enchaîné à la solitude comme s'il avait, en secret, prononcé le vœu de chasteté.

"La sexualité, dit Péquignot, dépend moins des causes endocriniennes, que des anomalies sociales ou psychologiques qui l'influencent de façon décisive".

Certes, l'insuffisance androgénique existe chez Ravel. Son aspect efféminé et certains traits de caractère en témoignent. Mais la sécrétion de testostérone, pour déficiente qu'elle fût chez lui, était loin d'être nulle. Pour s'en con-

vaincre, il suffit de regarder les photographies de la classe du conservatoire où l'on voit Ravel porter le bouc et la moustache. Dans un autre contexte psychologique, cette sécrétion de testostérone aurait certainement permis une vie sexuelle normale.

Ce n'est donc pas à l'endocrinologie d'expliquer l'anomalie sexuelle de Ravel. Il faut en demander les raisons au psychologue ou au psychanalyste. Force est bien de considérer cette indifférence apparente envers les femmes comme un symptôme névrotique.

UNE MODESTIE MOBIDE QUI CONFINE A L'AUTO-DENIGREMENT -

Georges Auric venait de publier, dans une revue, un article très sévère sur la musique de Ravel. Celui-ci assista à une représentation d'un ballet d'Auric "Les Matelots". Il voulut aller en féliciter l'auteur.

- "Comment ? lui dit Hélène Jourdan-Morhange, vous iriez le féliciter après le dur article qu'il vient d'écrire sur vous ?"

- "Pourquoi pas ? répondit-il. Il tape sur Ravel ! Eh bien, il a raison de taper sur Ravel ! S'il ne le faisait pas, il ferait du Ravel, et en voilà assez du Ravel."

Une telle modestie touchait au masochisme. Malgré son succès, il disait de son oeuvre :

- "Le Boléro, mon chef-d'oeuvre ? voyons, il est vide de musique !" Et comme, à la première, le 22 Novembre 1928, une spectatrice criait "Au fou ! Au fou !" Maurice se pencha

vers son frère et lui dit -"Celle-là, elle a compris!".

Parfois il affirmait "Le Boléro, ah! une bonne plaisanterie!" Il ne se trompa que sur un point : "Je suis tranquille, c'est une oeuvre qu'on ne jouera pas au concert". Les orchestres symphoniques n'ont cessé, au contraire, de le jouer.

L'auto-dénigrement s'inscrivait donc dans la liste des symptômes névrotiques de Ravel.

Pour comprendre et expliquer ces symptômes, il faut invoquer deux mécanismes :

LE SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ :

Selon Adler, la névrose représente une fuite devant la réalité. Sa cause première réside, le plus souvent, dans un sentiment d'infériorité. Effectivement, Ravel n'a pas échappé à ce sentiment. La romancière Colette explique cette timidité par sa petite taille. D'autres facteurs justifient ce sentiment d'infériorité : son manque d'aisance verbale et de communicativité, et par suite le manque de succès en société.

a) Le sentiment d'infériorité pourrait expliquer partiellement l'absence de liaison sentimentale chez Ravel.

Le psychiatre Durtal cite une observation qui autoriserait cette hypothèse : "Un homme qui paraît quarante ans, mince, au profil finement ciselé, d'allure distinguée, habillé sobrement mais élégamment, sans un cheveu blanc (et il ne se teint pas) se présente à moi en ces termes : "Vous voyez ce regard, ces yeux ternes et brouillés et qui louchent, ma maigreur squelet-

tique, ce profil, ce teint atroce, ces rides, ce creux des joues ! Et ma façon de m'habiller, ce costume lamentable ! Cette absence d'ellure ! Il n'y a plus qu'à se suicider dans un état pareil. J'ai l'état moral d'un mutilé de la face".

Il a soixante ans et vraiment beaucoup de charme, de séduction. Jamais il n'a osé faire la cour aux femmes : Il est célibataire et vit seul. Il se sent gauche, timide, déplaisant, et passe sa vie dans les bibliothèques.

Vie ratée. A son âge, le complexe d'infériorité résistera à la psychothérapie. Il continuera à ne rien oser. Que n'a-t-on agi plus tôt".

b) Une compensation : le dandysme :

Croyant manquer de séduction physique, Ravel essaie de compenser l'handicap de sa petite taille par une supériorité vestimentaire.

c) Un profond manque de confiance en soi s'exprime s'exprime dans l'auto-dénigrement

Habitué à ne pas plaire, il ne peut pas concevoir que sa musique ait du succès.

D'ailleurs, le temps de la gloire est venu trop tard : Ravel avait 53 ans. Il n'a pas oublié l'hostilité que les jurés du Prix de Rome manifestèrent contre lui : "M. Ravel peut bien nous considérer comme des pompiers, il ne nous prendra pas impunément pour des imbéciles". Il n'a pas oublié l'opinion du critique Willy, le mari de Colette "Ravel, c'est Rimsky-Korsakov tripatouillé par un debussyste jaloux

d'égaliser Erik Satie : Il est médiocrement doué".

L'IMMATURITE DE L'INSTINCT SEXUEL -

L'immaturité de l'instinct sexuel représente le 2^{ème} mécanisme provoquant les symptômes névrotiques de Ravel.

La timidité à elle seule ne peut pas expliquer son absence de maîtresse. S'il n'osait pas faire la cour aux femmes, il a certainement eu l'occasion de recevoir des avances féminines. La cantatrice Jane Bathori a su très vite discerner son génie, à l'époque où la critique lui était encore hostile. Et plus tard, la violoniste Hélène Jourdan Morhange lui offrit une amitié où entraînait de la dévotion pour l'homme devenu célèbre. Si Ravel n'a pas voulu tirer partie de l'admiration qu'il suscitait chez les femmes c'est que, vraisemblablement, les femmes ne lui inspiraient pas de désir : chez lui, la libido n'avait pas atteint le stade hétérosexuel.

Absence de désir ne veut pas dire absence de libido. L'énergie vitale existe toujours : elle s'est simplement arrêtée en chemin. Cherchons-en la trace en remontant depuis l'état adulte jusqu'à l'enfance

Une homosexualité discrète et probablement inconsciente
Il y a beaucoup d'homosexuels qui s'ignorent selon Durtal. Georges Dubal en propose l'explication suivante : des deux composantes de la pulsion homosexuelle, sexualité et tendresse, la censure, c'est-à-dire le surmoi, refoule la composante char-

nelle. Seule émerge au conscient la composante affectueuse. Une telle homosexualité, qu'on pourrait appeler platonique, aura donc pour seule extériorisation une sympathie marquée pour les jeunes. Ce fut, précisément, le cas de Ravel.

Le goût qu'il avait pour la compagnie des jeunes devait même lui attirer des ennuis. Lorsqu'il fut devenu célèbre, un jeune homme prit l'habitude l'habitude de se faire son cicérone. En voiture, il l'accompagnait au concert, ou allait souper aux Halles au petit matin. Pourtant, le distrahit Ravel le connaissait à peine, puisqu'il demanda un soir à des amis communs : "Quel est donc ce jeune homme qui est toujours avec moi ?".

Il le sut bientôt, hélas ! car l'escroc, c'en était un, organisa des concerts en son nom, engagea des artistes, les fit venir en province, puis s'éclipsa sans les payer. Ce fut Ravel qui en fit les frais.

Ricardo Vinès, fut la première fréquentation assidue de Ravel. Ils se connurent à l'âge de 14 ans, dans un cours de piano. Pendant que les deux mères parlaient Espagnol, les deux jeunes garçons jouaient à quatre mains. Ricardo, servi par une mémoire prodigieuse, récitait à son ami la totalité des "Fleurs du Mal", les cent-dix-huit sonnets des "Trophées" de Hérédia, "Emaux et Camées" de Théophile Gautier. Il écrivait dans un style recherché et extrêmement précieux. Une photographie nous montre Ravel à l'âge de 30 ans, en compagnie de Ricardo Vinès : Ravel apparaît d'une beauté gênante, les

cheveux frisés, le nez droit et l'oeil fatal; à côté de lui, Ricardo Vinès, en dépit de sa moustache, a des traits mous, et un air efféminé.

Après le règne de Ricardo, s'ouvre celui de l'Abbé Petit. Il fut une époque où l'on ne pouvait rencontrer Ravel que flanqué de l'Abbé Léonce Petit, au tempérament débonnaire, et dont les cheveux drus s'accommodaient mal du couvre-chef ecclésiastique.

Puis ce fut Jean Cocteau que côtoya Ravel au cabaret du "Boeuf-sur-le-toit". Jean Cocteau, dans ce cénacle était le dieu fragile et séduisant qui ordonnait les festivités. Une des joies de la soirée était de retenir le poète aux antennes divinatoires - toujours accaparé - entre deux tables et contant de si belles histoires ! Cocteau, dresseur de mots, les cinglant avec son fouet, pour les présenter piaffant selon son rythme, comme des petits poulains dessinés par Dufy. Les jeunes musiciens étaient heureux de retrouver Ravel en cette atmosphère de liberté, fiers de trouver chez ce maître reconnu une compréhension vive, un terrain fertile et accueillant.

Les deux hommes ne se sont pas seulement rencontrés : Ravel ressemble à Cocteau tant physiquement que moralement :
- Ressemblance physique : Sur une photographie qui le représente pendant la guerre de 1914 où il fut conducteur de camions, Ravel a le visage même de Cocteau : triangulaire, acéré, la bouche mince, les joues creuses, le nez busqué, l'oeil malicieux, les sourcils tombants.

Chez les deux hommes, même maigreur, presque pathologique (Ravel fut d'abord réformé au début de la guerre, à cause de cette maigreur), même corps fragile, petit et étroit.

- Ressemblance morale : Les deux hommes ont en commun le goût des enfantillages et parfois la puérilité :

1° - Chez Cocteau la puérilité apparaît lorsqu'il décore, avec un sérieux importurbable, la Chapelle de Saint-Paul de Vence de dessins de style enfantin, reproduisant des profils grecs avec les yeux de face.

- Puérilité aussi, chez Cocteau, cet engouement récent pour la fabrication de boutons de manchette qu'il distribue à ses amis et qu'il fabrique à partir de clous rouillés.

2° - Chez Ravel, il est facile de relever de nombreux enfantillages : il fut un temps où le musicien croyait être devenu le génie du "shaker". Passé maître-barman, il restait indéfiniment dans le sous-sol pour confectionner sa mixture secrète, tout à la joie d'étonner son invité, sous se douter que son pauvre visiteur, souvent venu de Paris pour lui montrer quelque musique, aurait bien préféré sa présence à la découverte d'un nouveau cocktail.

- Enfantillage encore le jardin japonais pour lequel il dépensa une fortune, pour aménager les "petits sentiers" menant au "petit jeu d'eau" du "petit bassin".

- Et le goût des jouets mécaniques ! Il aimait les boîtes à musique, le petit voilier qu'une secrète manivelle faisait tanguer sur des vagues en carton, le rossignol battant des ailes (en vraies plumes) et lançant la plus belle des chansons de rossignol.

- Comme un enfant, il avait le goût déqu coast; lui qui détestait les honneurs officiels, fut capable d'aller revêtir le costume de Docteur Honoris Causa de l'Université d'Oxford. Hélène Jourdan-Morhange rapporte : "Il me parlait avec amusement de sa robe plus haute que ses visages - Certes, je songeais à l'idée de revêtir le "déshabillé" auquel plus occupé son esprit que la gloire octroyée par son nouveau titre".

- Helene Waterson racontait en riant qu'étant allé chercher Ravel à l'arrivée du paquebot qui le ramenait de New-York, elle fut stupéfaite d'entendre le maestro lui crier du haut de la passerelle : "Venez m'aller voir les cravates épatantes que j'ai apportées !".

Ravel a donc plus d'un trait commun avec Cocteau : Ceci renforce l'hypothèse d'une tendance inconsciente à l'homosexualité. Mais il est rare que la libido immature se confine à un seul stade. Le plus souvent, elle s'éparpille dans les différents stades qui ont précédé la phase adulte. Aussi n'est-on pas surpris de trouver chez Ravel les traces de la fixation de la libido au stade précédent, c'est-à-dire au stade narcissique.

Le narcissisme de Ravel

Certes on a vu que le dandysme de ce musicien s'expliquait partiellement, dans l'optique de la psychanalyse d'Adler, par une tentative de compenser un sentiment d'infériorité physique par une supériorité vestimentaire. Il ne peut

s'agir là que d'une explication incomplète : si la dandysme n'avait été qu'une hyper-compensation, destinée à accroître sa séduction, pourquoi Ravel aurait-il eu le goût de la parure lorsqu'il était seul chez lui ? Or, Hélène Jourdan-Morhange le précise bien : - " Le coiffeur ne le faisait pas se lier sa toilette. A quelque heure que l'on vînt le surprendre, on trouvait un Ravel habillé, cravate assortie à la pochette de soie et aux chaussettes. A la rigueur, il acceptait d'abandonner le veston pour la veste d'intérieur. C'est tout ce que lui permettait la sévérité de son élégance".

C'était donc bien à lui que Ravel désirait plaire et pas seulement aux autres. Un tel désir caractérise précisément l'attitude narcissique. Amoureux de lui-même et désirant se plaire, il n'utilisait pas seulement l'arsenal des séductions physiques, la musique aussi était un moyen de se séduire : son interprète, Hélène Jourdan Morhange, dit textuellement : - "Les traits ratés lui étaient indifférents. Ravel ne recherchait pas l'effet au public, il recherchait l'effet esthétique vis-à-vis de lui-même...".

Si l'on admet les théories de Freud, il n'est pas impossible de discerner chez Ravel une régression - plus discrète il est vrai - aux stades digestifs. Cette hypothèse permet au moins de comprendre certaines tendances de son caractère.

- Le stade sadique-anal inspire, comme on le sait, l'agressivité et l'opiniâtreté.

Or, il suffit de jeter un coup d'oeil sur un manuscrit de Ravel pour distinguer, dans cette écriture si élégante, des indices d'agressivité : par exemple les t dont la barre transversale remonte en harpon.

N'est-ce pas aussi l'agressivité qui se cache derrière la causticité ? Un jeune élève jouait devant lui la "Pavane pour une Infante Défunte" à un rythme trop lent à son gré. Ravel lui dit, pince-sans-rire : - "Attention, mon enfant, ce n'est pas une Pavane défunte pour une Infante".

Le goût de la mystification n'est-ce pas encore une forme déguisée de l'agressivité ? Il avait inventé un ami fictif pour se débarrasser des fâcheux, et l'avait baptisé Gomez le Riquet. C'était un personnage imaginaire qui l'attendait toujours, pour le porto ou pour le thé, suivant l'heure.

Dans son projet d'Opéra sur Jeanne d'Arc, il avait l'intention de faire entendre de loin le Tipperary des Anglais et la Marseillaise, pendant l'attaque d'Orléans. Il était enchanté de se moquer des spectateurs par un anachronisme voulu, à la façon de Bernard Shaw.

Il avait décoré sa maison de bibelots japonais, mais tout était volontairement faux et venait des grands magasins. De même, un faux Renoir et un faux Monticelli paraient dans sa salle-à-manger. Et combien Ravel s'amusait quand le visiteur poli s'extasiait !

- "Mais, c'est du faux !" s'écriait alors Ravel, comme un enfant vainqueur.

D'après Freud, la persistance de la libido, au stade sadique-anal, inspire aussi l'opiniâtreté. Comment ne pas accorder un brevet d'opiniâtreté à un musicien qui estimait avoir besoin de dix ans pour mettre au point son opéra sur Jeanne d'Arc ?

Le scrupuleux ciseleur avait horreur du délayage, et cet instinct de "rétention" appartient aussi au stade sadique-anal.

- Le stade oral-passif :

Le surmoi trop fort interdit l'expression de l'agressivité et voici la libido refoulée au stade précédent oral-passif. Ce stade explique chez Ravel une disposition à l'auto-dénigrement (il s'agit d'une agressivité retournée contre le sujet lui-même).

Surtout le stade oral-passif inspire la dépendance et la soumission. Or, n'est-ce-pas un signe de dépendance que la fixation de Ravel à sa mère ? Un dessin de Luc-Albert Moreau montre le portrait de Madame Ravel qui trône au-dessus du piano de l'artiste. Et l'on sait quel déchirement lui causa l'annonce de la mort de sa mère; il avait quarante-quatre ans.

C'est au stade oral-passif qu'il faudrait encore rattacher le goût des contraintes, la recherche délibérée des difficultés.

Comme Mozart, il composa bien souvent sur commande, et il aimait à respecter scrupuleusement les désirs de ses mécènes donnant aux morceaux la forme imposée. Le goût de la con-

trainte s'exprime encore dans l'enthousiasme avec lequel il entreprit cette gageure musicale : fabriquer un "Concerto pour la main gauche" où l'auditeur ait l'illusion d'entendre deux mains.

Recherchant pour lui les contraintes, il les imposait aussi à ses exécutants, exigeant des interprétations très exactes; et même le Rubato, qui d'habitude accorde une liberté rythmique à l'exécutant, chez Ravel devient un "Rubato dosé", ce qui est une contradiction dans les termes.

Immaturité sexuelle, mais intelligence de génie

Un tel exposé des malheurs de Ravel risque de faire perdre de vue son génie artistique. L'immaturité de la libido n'a rien à voir avec le degré de l'intelligence. Intelligence et caractère sont complètement dissociés dans le cas de Ravel.

Génie musical, il possède aussi un grand talent littéraire; on est surpris, en lisant les lettres que Ravel adresse à Colette, à propos de leur collaboration "à l'Enfant et les sortilèges" de découvrir un style remarquablement sobre, sûr de lui élégant et teinté d'ironie. Ce n'est pas une lettre de musicien, c'est une lettre d'écrivain. On y trouve une concision et une clarté à la Gide.

Grand musicien, prosateur de haute volée, Ravel par sa compétence universelle se situe comme intelligence au niveau des Stendhal et des Baudelaire (qui furent aussi des génies universels: Baudelaire excellait autant dans la critique de peinture et de musique que dans la littérature).

Ravel, cet être d'élite, attache et séduit d'autant plus qu'il fut malheureux. Il force la sympathie. Il arrache l'admiration. La névrose chez un tel être n'est pas une tare : elle conduit à le plaindre pour mieux le vénérer.

CHAPITRE III -:-:-:-:-

LE RÔLE THÉRAPEUTIQUE DE LA MUSIQUE COMPENSATION - ÉNÉRGÉTISME - SUBLIMATION

LES JOIES DE LA GLOIRE -

La célébrité lui a fourni, trop tard, hélas !, un remède au sentiment d'infériorité qui le minait.

Ravel s'apprêtait à acheter un bibelot dans un magasin de Vienne, lorsque la vendeuse le reconnut et lui dit :
- "N'êtes-vous pas Monsieur Ravel, le musicien français ?".
Comme il acquiesçait, elle ajouta : "Dans ce cas, permettez-moi de vous offrir ce bibelot en hommage".

- "Il n'y a qu'en Autriche, aimait à dire Ravel, qu'on trouve des vendeuses pareilles".

A Barcelone, on le reconnaissait dans la rue et un violoniste de café-concert lui jouait, en public, sa Habanera.

Le Boléro fit de Ravel, compositeur symphoniste, un musicien populaire. Il entendit un jour un ouvrier le siffler et il dit : "Voilà ma musique qui pénètre dans les masses".

Lui qui détestait les manifestations de la gloire

quand il s'acrobatisait de sa musique avait été extrêmement touché du geste des gens de Ciboure, son village natal; il disait, à son retour, à Hélène Jourdan Morhange, avec un air étonné et toujours enfantin : "Vous savez que j'ai un quai ! le quai Ravel est à Ciboure!".

Il retirait une certaine fierté aussi d'avoir mérité, lors d'une course de taureaux, les "honneurs de l'oreille".

Un soir, aux Etats-Unis, le chef d'Orchestre désigna au public l'auteur dans la salle : ce fut du délire. Les femmes lui lançaient les fleurs de leur corsage, les hommes hurlaient et sifflaient (manière américaine d'applaudir), les programmes volaient. L'ovation dura plus de dix minutes.

Cette consécration de son génie lui permit de retrouver la foi en sa musique. Un soir, peu avant sa mort en 1937, déjà frappé par la maladie qui lui ôtait les moyens de créer, il assista à un concert où Ingelbrecht dirigeait la musique de son ballet "Daphnis et Chloé". Une tristesse soudaine s'empara de lui. Il lui fallut sortir de la salle; ses yeux débordaient de larmes. Il entraîna son amie, la violoniste Hélène Jourdan-Morhange qui l'accompagnait et lui dit avec déchirement :

- "C'était beau tout de même!"

LA MUSIQUE, ENTREMETTEUSE :

a) Exorcisme de la solitude -

Contre la tendance schizoïde de ce caractère, la musique a fourni un précieux remède. Livré à lui-même, le sentiment-

tal s'enferme dans la solitude ou se réfugie dans de longues promenades dans la nature. Heureusement ce mode de vie introverti se trouve tempéré, dans le cas de Ravel, par la musique qui par essence est une entreprise collective. C'est ainsi que dans la classe de composition du Conservatoire on voit ce timide, qui semblait prédestiné à la solitude, s'ouvrir de ses opinions à ses camarades, les choquer parfois par ses paradoxes et leur jouer avant l'arrivée du maître Gabriel Fauré les "Gymnopédies" d'Eric Satie.

Plus tard encore, la musique devait l'arracher, par la force, à la solitude et lui fournir cet art de "coopérer" qui pour Alfred Adler est la panacée guérissant toutes les névroses.

Quoi de plus collectif, en effet, qu'un concert ? Il y faut la réunion d'un auteur, d'interprètes et d'un public. Avant l'audition publique, les répétitions obligent l'auteur à mettre au point les morceaux avec les interprètes.

Entremetteuse, la musique le fut lorsqu'elle mit Ravel en contact avec Ricardo Vinès dans la classe du Conservatoire, avec l'Abbé Petit qui jouait de l'orgue et de l'harmonium, avec Jean Cocteau lorsqu'elle lui eût apporté la célébrité.

b) L'amitié amoureuse de ses interprètes féminins ne fut pas le moindre des bienfaits que lui apporta la consécration artistique. Il entre plus que de la camaraderie dans le sentiment qui unit Hélène Jourdan-Morhange à Ravel. Dans la biographie que cette violoniste lui a consacrée, résonnent parfois des intonations

d'amoureuse. N'a-t-on pas dit d'ailleurs que, chez la femme, l'admiration est proche de l'amour? Voici comment Colette décrit les rapports du Maître et de son interprète : "Je ne peux pourtant pas, lui disait Ravel, à l'aube de leur amitié, vous appeler Hélène. A-t-on jamais appelé une chatte Hélène ? Vous vous appellerez donc Moune, indiscutablement".

"J'aime citer, dit toujours Colette, quelques unes des louanges que le génial parrain donna à sa filleule : "quand vous me déchiffrez, vous semblez connaître mieux que moi déjà ma musique". Il célébrait le son de quatrième corde que Moune avait parfois sur la Chanterelle et le "don mounien" d'expliquer la musique par la couleur des sonorités...."

Belle paire d'amis! Morhange et Ravel se sentaient assez riches de musique intérieure pour égrèner les heures en flâneries nocturnes, s'asseoir au seuil de Paris autour d'un guéridon de Brasserie, prospecter à pied la forêt de Rambouillet qui bordait leur demeure, jouer avec les siamois de Monsieur Ravel, qui ont les yeux aussi bleus que ceux de Moune..."

Hélène ne dit-elle pas elle-même : "Ravel m'écrivait souvent en style "chat" et mes amis s'étonnaient de trouver tout à coup au bas d'une lettre sérieuse : "J'ai fait votre commission à Mounie et je vous lèche le bout du nez"?

Diminutif, style "chat" ce sont là des marivaudages qui trahissent l'amour derrière le masque de l'amitié professionnelle.

Après la tournée des bars et des cabarets, que Ravel se plaisait à prolonger pour éviter le spectre de l'insomnie qui le guettait à son retour, il raccompagnait à l'aube son interprète à son domicile, et comme celle-ci trouvait porte close à l'entrée de l'immeuble, le musicien attendait des heures dans la rue le réveil problématique du concierge qui devait ouvrir la porte d'Hélène.

- "Vous avez du génie" dit un jour Hélène aidée par le champagne qui lui permettait de surmonter sa timidité".

Sans doute, cette amitié amoureuse resta-t-elle platonique et peut-être unilatérale, s'il est vrai que l'instinct sexuel de Ravel n'attint pas le stade hétéro-sexuel. Toutefois, son rôle bénéfique resta immense et incontestable car elle aidait cet homme petit et chétif à oublier son sentiment d'infériorité, son complexe de manque de charme.

LA MUSIQUE SUELIMATION :

Ce serait minimiser les bienfaits de l'art que de n'y voir qu'un remède au sentiment d'infériorité et à la solitude.

-"C'est une seule et même force que l'on dépense dans la conception artistique et dans l'acte sexuel" avait déjà dit Nitzche, longtemps avant Freud. On est en droit de supposer que pour Ravel, le célibataire sans maîtresse, la musique ne fut pas seulement une consolation mais plutôt un assouvissement. Il parle d'ailleurs d'elle comme d'une femme aimée

lorsqu'il écrit à Roland Manuel, son disciple, pendant la guerre de 1914 qui le contraint à l'inaction : "Je suis dans un pays charmant entouré de collines, de rivières et de petits bois. Je ne souffre vraiment que d'une chose c'est de ne pouvoir embrasser ma pauvre maman. Cependant il y a autre chose : la musique ! Je croyais l'avoir oubliée. Depuis quelques jours elle revient tyrannique; je ne pense plus qu'à ça !". L'obsession artistique, si l'on en croit le ton de cette lettre, ressemble fort à l'obsession sexuelle. Pourquoi ne pas admettre qu'elle en soit une forme ?

Le rôle cathartique de la musique -

Dans la musique il a confié ses peines d'homme solitaire et l'on sait que la confidence guérit. D'autre part, il a exprimé dans la musique, et peut-être assouvi, son besoin d'amour. Les titres de quelques oeuvres de Ravel trahissent l'inspiration amoureuse :

- "Ballade de la reine, morte d'aimer".
- "Pavane pour une Infante défunte".
- "Don Quichotte à Dulcinée".

La musique serait comme les rêves un langage des désirs inavoués.

L'esthétisme peut être le prolongement du narcissisme -

Voici un exemple que cite Roland Dalbiez pour illustrer le phénomène de la sublimation : Sur la plate-forme extérieure d'un tramway, la nuit, une jeune fille de 16 ans vient d'être victime d'un exhibitionniste. Dès lors, elle cesse tout soin de

beauté. En même temps, elle étonne son entourage par l'ardeur qu'elle porte à embellir une collection de poupées. Dalbiez y voit ce qu'il appelle "une objectivation de l'instinct de coquetterie". Il veut dire par là que cet instinct subit un déplacement, un changement de but. Initialement, c'était son propre visage qu'elle désirait embellir; mais cette coquetterie avouée lui répugne désormais parce qu'elle lui rappelle l'image traumatisante de l'exhibitionniste. L'instinct de coquetterie va donc se reporter sur ses poupées. Grâce à ce transfert, la coquetterie n'a pas d'appartenance sexuelle apparente, donc ne rappelle plus de souvenirs désagréables.

Dans le cas de Ravel, une objectivation analogue a pu se produire : Tout d'abord le narcissisme ne lui inspire que le culte de sa propre personne et commande sa recherche vestimentaire. Mais bientôt, il va considérer son oeuvre musicale comme un prolongement de lui-même. A ce stade, la recherche de la perfection musicale deviendra une forme du narcissisme. Transféré de l'homme sur l'oeuvre, le narcissisme donne naissance à l'esthétisme.

L'IMMATURITE AFFECTIVE, FACTEUR FAVORISANT DE L'ART SUPERIEUR

Ce qui caractérise l'enfant c'est le jeu, activité désintéressé.

Un peu plus tard, l'adolescence remplace le jeu par la pratique d'un art d'agrément (musique ou poésie).

- D'une part, parce qu'elle a conservé de l'enfance le goût de l'activité désintéressée,

- D'autre part, parce qu'elle y trouve un exutoire à une libido que trop d'interdit sociaux rendent irréalisable.

Le propre de l'adulte c'est le sens du réel.

L'activité utilitaire, chez la femme, est de se mettre au service de ses enfants, chez l'homme au service d'une profession où il éprouve normalement le vif désir de réussir (instinct de puissance de NIETZCHE, désir d'être important d'Alfred ADLER).

C'est précisément ce sens de l'utilitaire qui ferme les portes de l'art à l'adulte normal. C'est ce qui s'est produit avec RIMBAUD lorsqu'il eut passé l'âge de l'adolescence. On sait que RIMBAUD composa toutes ses oeuvres entre 17 et 19 ans, à l'âge des "amitiés particulières" avec VERLAINE, à l'époque où, encore infantile, il subissait l'ascendant passionné d'une mère tyranique. Plus tard, son sens du négoce fit de lui un agent commercial à ADEN, puis un frêteur de caravanes à tra-

vers l'ABYSSINIE. Il renia ses poèmes d'adolescence et ne composa plus un seul vers. RIMBAUD avait eu le tort de devenir adulte.

Le grand artiste doit être un adolescent attardé. Cet immaturité caractérielle lui est nécessaire à la fois pour préserver son idéal de perfection et lui donner cette hyperémotivité et cette méticulosité sans lesquelles il n'y a pas de chefs-d'oeuvre.

Deux facteurs contribuent à cette immaturité propice au grand art :

- le tempérament hypoandrogénique, dont on sait qu'il incline à la méticulosité et à l'hyperémotivité.

- une part de frustration sexuelle qui verse au crédit de l'art la force d'instinct insatisfaite.

Trois exemples, ceux d'un musicien, d'un romancier, d'un poète, confirment la thèse de l'IMMATURITE PROPICE AU GRAND ART. Nous avons vu RAVEL, voyons STENDHAL et BAUDELAIRE.

Le visage seul de STENDHAL évoque l'hypoandrogénisme. Il a parlé dans son journal de ses "fiascos" au cours des "parties de filles". Son art a bénéficié de cet hypoandrogénisme à la fois du fait de sa sensibilité féminine (les lectrices plus que les lecteurs se retrouvent dans "De l'Amour") et aussi de sa méticulosité qui lui fait sans cesse corriger ses oeuvres. (On a écrit un livre uniquement avec les marginalia de STENDHAL).

De plus, "De l'Amour" offre un bon exemple de frustration sexuelle sublimée en oeuvre littéraire : malheureux en amour avec Mathilde VISCONTINI qu'il aime à la folie pendant cinq ans à MILAN, il se console en analysant ses tourments dans son livre "De l'Amour" qu'il dédie à sa tourmenteuse. On a presque là l'exemple d'une cure psychanalytique. "Analyser c'est guérir".

Que FAUDELAIRE ait été un hypoandrogénique, personne ne le contestera. Son échec auprès de Madame SABATIER, qui s'offre à lui au lendemain du scandale des fleurs du mal, est demeuré célèbre. Or, cet artiste porte à un degré inégalé la tendance à la méticulosité des hypoandrogéniques. On sait qu'il fit des retouches innombrables aux Fleurs du Mal, ne les laissant publier que vingt ans après les avoir écrites.

C'est peut-être aussi à son hypoandrogénisme qu'il faut rattacher son hyperémotivité qui lui inspire ces vers : "L'angoisse, atroce, despotique, sur mon crâne incliné plante son drapeau noir".

ROUSSEAU, avant d'être un penseur, fut avant tout un artiste, un ciseleur de mots. Or, on retrouve chez lui le dénominateur commun de l'immaturité affective : la fixation maternelle.

Amoureux de Madame de WARRENS, il satisfait auprès de cette femme, son aînée de 20 ans, une passion manifestement oedipienne.

On pourrait retrouver, sans peine, la fixation maternelle chez RAVEL, chez BAUDELAIRE torturé par le remariage de sa mère, chez Benjamin CONSTANT pour qui le substitut maternel se nomme Madame de STAEL.

Notre propos n'est pas de rabaisser les artistes. Il est, au contraire, de réhabiliter l'immaturité effective en disant que, dans l'art et grâce à l'art, loin d'être un handicap, l'immaturité peut ouvrir les portes de l'immortalité.

L'artiste c'est cet adolescent à qui la gloire lance des clins d'oeil.

-:-:-:-:-

- - - - -

DE LA THESE POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE DE S. PALLAUDI - Etude caractérologique de Maurice Ravel :

La morphologie de Ravel le place dans le groupe des "rétractés de la base" de Corman.

Par ailleurs, les traits de caractère que lui prêtent ceux qui l'ont connu l'identifient au "Sentimental" de Le Senne.

II - Les difficultés d'adaptation sociale de Ravel :

1°) Un très vif sentiment d'infériorité le fit souffrir, lui inspirant, d'une part, une attitude d'auto-dénigrement, d'autre part, une recherche vestimentaire excessive qui représente, sans doute, une hypercompensation.

2°) Des troubles sexuels manifestes transparaissent à travers ses biographies :

a) On ne lui connaît nulle liaison féminine.

b) Il présente, semble-t-il, une tendance discrète et probablement inconsciente à l'homosexualité.

c) C'est peut-être une attitude narcissique que traduit son dandysme.

III - Le rôle thérapeutique de la musique :

1°) La gloire lui apporta, trop tard hélas!, un remède à son sentiment d'infériorité.

2°) La musique, entreprise collective, força ce timide

à sortir de sa solitude, à "coopérer".

3°) Il est possible que la sublimation de l'instinct sexuel insatisfait ait apporté une forme de sérénité à cet homme frustré.

IV - Généralisation :

Loin d'être un handicap, l'immaturité du caractère ou de l'instinct sexuel semble être un facteur favorisant de l'art supérieur, et fut le lot de la plupart des artistes.

Pour expliquer ce phénomène, on peut dire que l'immaturité favorise :

- 1°) L'hyperémotivité (propice à l'oeuvre d'art)
- 2°) La disponibilité d'esprit (qui n'est pas asservi par des exigences utilitaires).
- 3°) L'insatisfaction sexuelle qui, par la sublimation, verse au crédit de l'art les forces d'instinct inemployées.

Le Président de thèse

Monsieur le Professeur Jean Delay

Vu, le Président de thèse

Professeur Jean DELAY

Vu, le Doyen de la Faculté

Professeur Léon BINET

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris :

J. ROCHE

B I B L I O G R A P H I E

- "Ravel et Nous"
par Hélène Jourdan-Morhange
- "Boléro"
par M. Goss
- "Ravel et ses familiers"
par Maurice Delage
- " Ravel"
par Ricardo Vinès
- "La musique française du piano"
par Alfred Cortot
- "A la Gloire de Ravel"
par Roland-Manuel
- "Ravel"
par Jankélévitch
- "Prétextes littéraires"
par René Chalupt
- "L'Ame et la Danse"
par Paul Valéry
- "La Musique française d'Aujourd'hui"
par Jean Aubry

